

VIRGILE *Géorgiques*, IV, vers 485-502 : Eurydice perdue ...

Traduction (auteur inconnu)

Et déjà en revenant, il avait échappé à tous les dangers, et Eurydice qui lui avait été rendue arrivait au monde des vivants, en marchant derrière lui (Proserpine, en effet, avait imposé cette règle), quand une folie subite saisit l'amant imprudent, pardonnable sans aucun doute, si les Mânes savaient pardonner : il s'arrêta et, oublieux, hélas ! et l'esprit vaincu, il se retourna pour regarder Eurydice déjà sous la lumière. Là toute sa peine fut perdue, et le pacte avec le souverain rompu, et trois fois le fracas retentit sur le lac Avernus. Elle (Eurydice) dit : « Quelle folie si grande nous a perdus, toi, Orphée, et moi, malheureuse ? Voici que, pour la deuxième fois, les destins cruels m'appellent en arrière et le sommeil envahit mes yeux défaillants. Et maintenant adieu ! Je suis emportée par la vaste nuit qui m'entoure et je tends vers toi mes mains impuissantes, moi qui ne suis plus tienne, hélas ! »

Elle dit, et soudain comme une fumée mêlée aux brises légères, elle s'enfuit de l'autre côté, et elle ne le vit plus étreignant en vain les ombres et voulant dire, en outre, beaucoup de choses ; et le portier d'Orcus ne lui permit pas à nouveau de traverser le marécage qui lui faisait obstacle. Que pouvait-il faire ? Où pouvait-il se rendre, son épouse lui ayant été ravie deux fois ? Par quelles larmes émouvoir les Mânes, par quel chant émouvoir les puissances divines ? En tout cas, Eurydice, déjà froide, voguait sur la barque du Styx.